

# STAR WARS



*Le Souffle de Gelgelar*

Jean Rabe

Le souffle de Gelgelaar

# STAR WARS

## Le souffle de Gelgelaar

**Jean Rabe**

Version 1.0

Version française présentée par



STAR WARS **UNIVERSE**

## Présentation

*Le souffle de Gelgelaar* est une nouvelle écrite par Jean Rabe, publiée dans le quatorzième numéro du Star Wars Adventure Journal en Août 1997. Cette histoire se déroule peu après la bataille de Yavin et appartient à la continuité Légendes.

*T'laerean, un jeune Sullustéen adepte de la Force, a la capacité d'expérimenter les sens d'un oiseau sauvage reeho et d'occuper son esprit en tant que "passager", mais il ne peut pas rompre la connexion de la Force sans entrer en contact physique avec l'oiseau. Ainsi, lorsque l'oiseau est capturé, T'laerean commence à paniquer.*

Merci à Duncan, Link et CRL pour cette nouvelle.

Titre original :            ***The Breath of Gelgelaar***

Auteur :                    **Jean Rabe**

Traduction :            **Duncan**

Correction :              **Link**

Mise en page du document :    **Link**

Vous pouvez également retrouver cette traduction sur le site, en suivant ce lien :

<https://www.starwars-universe.com/chronique-oubliee-195-le-souffle-de-gelgelaar.html>

Pour toute remarque, suggestion ou demande de renseignements, contactez-nous sur

[livres@starwars-universe.com](mailto:livres@starwars-universe.com)

**Le Staff SWU, Avril 2022**

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, Lucasfilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de Starwars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

StarWars-Universe.Com, is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © Lucasfilm. All Other Images/Design etc are © SWU unless otherwise stated.



Le jeune Glarsaur se tenait sur ses pattes arrière au pied d'un arbre maugesh, son ventre frôlant le tronc noueux, ses yeux sombres rivés sur le grand reeho dodu au-dessus de sa tête. L'oiseau était un précieux rayon de soleil venu à la vie – une éclaboussure orange et jaune au milieu du vert sans fin de la planète marécageuse Gelgelaar.

Le reeho était inconscient de la présence du jeune Glarsaur ; il surveillait les deux douzaines d'adultes dans la clairière à quelques mètres de là. Mesurant presque la taille d'un être humain, les Glarsaurs ressemblaient à de vulgaires lézards à queue bouclée, avec des membres antérieurs ressemblant à ceux d'un être humain qui se terminaient par de formidables griffes. Ils étaient couverts d'écailles vert terne, depuis leurs pattes hérissées jusqu'à leurs orteils palmés, ce qui les rendait quasiment invisibles dans la végétation. Leur abdomen offrait le seul contraste – des plaques segmentées, lisses et brillantes, de la couleur de la terre humide.

Les Glarsaurs se disputaient au sujet des Sullustéens qui vivaient dans la colonie agricole voisine. Ils sifflaient pour savoir où poser leurs pièges et quel appât utiliser pour attirer les hommes aux grands yeux dans l'étreinte des arbres.

Pour le jeune Glarsaur qui s'intéressait uniquement à l'oiseau orange, la discussion semblait dénuée de sens. Peu importe l'appât utilisé – singes gras, iquazards, crevettes – la nourriture était de la nourriture, à l'exception du magnifique reeho. Le Glarsaur commença à grimper. Juste sous les yeux de l'oiseau se trouvaient des plumes aussi rouges qu'un des rares couchers de soleil de la planète. Son bec était noir comme la nuit, ses yeux également, et ses pattes étaient grises, la couleur des nuages qui recouvraient presque perpétuellement le monde marécageux. Le jeune Glarsaur décida de plumer l'oiseau avant de le manger, en gardant quelques-unes des plumes éclatantes pour les fixer à une lance.

— Kel ! mugit le plus grand Glarsaur de la clairière. Descends de l'arbre. Écoute notre plan !

Les mots bruyants firent sursauter le reeho et il tordit la tête juste à temps pour voir la griffe du jeune Glarsaur qui approchait. L'oiseau poussa un cri strident et plongea de la branche, décrivant un arc bien au-dessus des têtes des hommes reptiles comploteurs et au-dessus de la pile de lances en attente d'être utilisées contre les cultivateurs de moisissure Sullustéens.

— *Plus vite. (T'laerean encouragea mentalement le reeho.) Dépêche-toi. Vole plus vite.*

L'oiseau devait retourner rapidement à la colonie Sullustéenne, où T'laerean pourrait utiliser ses compétences de Force nouvellement apprises pour séparer ses sens de ceux du reeho. Son esprit n'étant plus divisé, ses sens étant tous réunis au même endroit, il pourrait avertir tout le monde des plans des Glarsaurs. Tous les Sullustéens seraient en sécurité. Et il deviendrait un héros.

— *Plus vite*, cajola-t-il le reeho.

Depuis un petit endroit secret qu'il s'était réservé dans l'esprit de l'oiseau, T'laerean regarda les feuilles et les branches s'estomper au-devant de la course du reeho. Il sentait l'air humide se précipiter sur les plumes orange vif, entendait le battement rapide du cœur du reeho et captait les riches parfums du monde.

— *Vole beaucoup plus vite.*

Le Sullustéen n'avait pas pris le contrôle du reeho, il ne le contrôlait pas tant qu'il ne l'obligeait pas à obéir à ses ordres, mais il le persuadait, le suppliant de voler de cette façon et de l'aider. Grâce à la Force, il avait joint son esprit à celui de l'oiseau, il avait fait du stop mental dans le cadre d'une grande expérience, afin de pouvoir contempler à travers ses yeux et ses oreilles. Au début, cela avait été un jeu, une simple séance d'entraînement, une chance de tester sa connexion croissante avec la Force, le Souffle de Gelgelaar, comme l'appelait le Sage de Kooroo. Mais le jeu s'était terminé lorsque T'laerean avait repéré les Glarsaurs et écouté leurs plans malveillants. Le Sage serait si fier de lui – tenter un exploit de fusion avec un reeho ! Et ses compagnons Sullustéens, eh bien, ils l'honoreraient, le couvriraient d'éloges pour les avoir sauvés des Glarsaurs.

T'laerean n'était pas encore assez habile dans la Force pour se libérer de la fusion avec le reeho à cette distance, ni à quelque distance que ce soit en fait. Il devait être en contact physique avec l'oiseau – ou pensait qu'il devait l'être, ce qui signifiait qu'il devait effectivement le toucher pour qu'une séparation réussisse. Cependant, un jour prochain, il serait tellement habile, comme son mentor. Bientôt, il serait un maître de la Force, capable d'unir ses sens avec des créatures à portée de vue, ou même au-delà, et peut-être même avec les plantes qui poussaient à profusion dans le monde marécageux. Bientôt, il serait capable de laisser son esprit vagabonder autour du Sanctuaire de Kooroo, où il pourrait espionner les pèlerins, dériver vers les marais du Grand Rivage, où vivaient les bêtes marines géantes, et ensuite errer à travers tout Gelgelaar.

— *Plus vite. C'est ça. Le temps du repos viendra plus tard.*

Il poussa le reeho à se diriger vers le haut jusqu'à ce qu'il ait franchi le sommet de la jungle, pour voler au-delà de la lisière des arbres climax. En bas s'étendaient les plaines humides des marais. À la limite de la vision de l'oiseau apparut l'établissement agricole, avec ses bâtiments en forme de boîtes métalliques reliées entre elles, austères et stériles, qui semblaient si déplacés dans la nature sauvage marécageuse.

Les T'laerean, comme tous les Sullustéens de la colonie, savaient que les Glarsaurs étaient belliqueux, et la seule espèce sensitive, si on pouvait les appeler ainsi, originaire de Gelgelaar. Mais il savait aussi que les créatures n'étaient pas si nombreuses et qu'elles restaient généralement entre elles. Jusqu'à présent, les hommes reptiles ne frappaient que lorsque les fermiers transportaient leurs cultures de moisissure vohis au spatioport de la planète, et n'emmenaient pas assez de gardes ou de blasters pour se protéger. Dernièrement, les fermiers avaient emporté un bon nombre de carabines de blasters, des armes de grande taille qui semblaient assez menaçantes pour garder les hommes reptiles à distance. Mais si les Glarsaurs voulaient vraiment attirer les Sullustéens dans la jungle, les blasters seraient pratiquement inutiles. Comment pourriez-vous tirer sur quelque chose que vous ne pouvez pas voir, quelque chose d'invisible car de la même couleur que les fougères et les buissons ?

— *Tu es hors de portée des Glarsaurs. Ils ne peuvent pas te faire de mal. Mais tu dois continuer pour que je puisse avertir les gens.*

On ne sait pas pourquoi les hommes reptiles étaient si intolérants, haineux, envers les Sullustéens, et envers les humains, les Quarren, les Twi'leks, et les diverses autres espèces qui avaient colonisé la planète. Ces gens ne représentaient pas une menace pour les Glarsaurs, ne leur avaient pas pris de terres et avaient même essayé de se lier d'amitié avec eux. Mais toutes les tentatives d'établir des relations pacifiques avaient échoué, bien qu'il y ait des rumeurs selon lesquelles certaines des créatures coopéraient de temps en temps avec certains éléments du monde du crime. Et la raison pour laquelle les hommes reptiles complotaient pour attirer les Sullustéens dans la jungle afin de les tuer était un mystère pour les T'laerean. Les Glarsaurs ne mangeaient pas de Sullustéens. A moins qu'ils ne l'aient déjà fait ?

On ne savait pas grand-chose sur les créatures reptiliennes, si ce n'est qu'elles étaient résolument hostiles. Elles se déplaçaient facilement dans les marécages de Gelgelaar, et le gaz shvash qui jaillissait habituellement de façon imprévisible du sol détrempé ne les dérangeait jamais. Les Glarsaurs n'avaient pas besoin de porter des masques respiratoires comme le faisaient les fermiers Sullustéens. Mais le reeho non plus. L'oiseau était habitué à respirer le gaz nocif.

À travers les yeux du reeho, T'laerean espionna un groupe de Sullustéens à quelques centaines de mètres à l'extérieur de la clôture. Ils fouillaient dans les hautes herbes – des groupes de capteurs entraînés au sol, des traîneaux à lévitation remplis de moisissure planant derrière eux. *Ils cherchaient sans doute les dernières plaques de moisissure à récolter cette saison*, pensa-t-il. Les fermiers n'étaient pas encore assez près des arbres pour être menacés par les Glarsaurs. Mais T'laerean savait que s'ils continuaient sur cette voie, ils s'approcheraient bientôt assez près et pourraient être attirés par la

promesse d'une nourriture savoureuse. Il était difficile de résister aux Crelnuts, comparativement aux simples repas insipides servis à la colonie. Seul le port franc de Gelgelaar proposait une cuisine Sullustéenne indigène.

Le reeho s'inclina vers l'ouest, loin des Sullustéens. *Non ! L'esprit de T'laerean le réprimanda doucement. Les cultivateurs de moisissure ne te feront pas de mal. Vole devant eux, vers la colonie. Les bâtiments brillants. Vers le filet scintillant.* Ses paroles mentales étaient apaisantes, alimentées par la Force, et suffirent à détendre le reeho. Il s'inclina vers l'est, devant les fermiers, envoûté par la voix provenant d'un endroit secret de son esprit. *C'est bien,* communiqua T'laerean. *Maintenant, vers les bâtiments, mon ami orange.*

Le jeune Sullustéen sentait l'énergie de la Force qui taquinait son esprit alors même qu'il parlait au reeho, il sentait l'énergie presque palpable et indescriptible qui imprégnait Gelgelaar et tout le reste de l'univers. Il sentait la Force le contrôler, en même temps qu'il la contrôlait, et il sentait ses vrilles s'enrouler autour de sa conscience. Il travaillait avec elle, la canalisant dans une autre suggestion - comme le Sage lui avait appris. Il poussa le reeho à resserrer ses ailes plus près de son corps, pour plonger. En frôlant pratiquement les hautes herbes vertes des plaines marécageuses, le reeho couleur soleil battit des ailes encore plus vite, portant les sens de T'laerean à travers un ruisseau gonflé par les récentes pluies abondantes, plus près du village, puis vers le simple mur de chaînes parsemé d'unités de détection.

— *Tu t'en sors bien, reeho-soleil. Je te récompenserai avec des graines pour ta coopération.*

Le Sage arriverait dans la colonie la semaine prochaine, savait T'laerean, et prendrait rapidement connaissance des accomplissements de son élève – des grands accomplissements de son élève le plus prometteur. *Peut-être que le Sage passera plus de temps à m'enseigner des compétences de Force plus puissantes,* pensa-t-il.

Le reeho survola trois jeunes femmes Sullustéennes qui se trouvaient juste à l'intérieur de l'enclos. Elles jouaient à un jeu de Yastesh avec un groupe d'enfants bavards. Vers le centre de la colonie, un cercle de vieux fermiers était assis sous un surplomb, leurs mots trop faibles pour être entendus par l'oiseau. *De vieilles histoires,* se dit T'laerean. *Mes nouvelles leur donneront une nouvelle histoire grandiose à raconter.*

Il forma une autre suggestion et sourit intérieurement tandis que l'oiseau s'élançait vers un petit bâtiment à l'extrémité de la colonie – la maison de T'laerean, la maison d'un héros. Le corps du Sullustéen attendait à l'intérieur.

Alors que le reeho s'élançait vers une fenêtre ouverte, deux petites filles d'à peine quatre ou cinq ans sortirent de l'ombre, riant et se tirillant les oreilles, leurs larges visages rougis par leurs jeux. La plus grande d'entre elles aperçut le reeho et se mit debout sur la pointe des pieds en remuant les mains.

— *Joli reeho ! Joli, joli reeho !* s'écria-t-elle, sa voix aiguë légèrement étouffée par le masque respiratoire. (La plupart des parents faisaient porter les masques à leurs enfants à l'extérieur – juste au cas où un nuage de gaz shvash ferait éruption dans les environs.) *Ici joli reeho ! Viens jouer avec nous !*

— *Ha ! Le jeune Glarsaur avait été tout proche d'attraper l'oiseau,* se dit T'laerean depuis son endroit secret.

Il devait admettre que le reeho devait en effet avoir l'air avenant ; il avait attiré son attention lorsqu'il cherchait une créature avec laquelle mêler ses sens. Se glissant au-dessus de la tête des enfants, le reeho s'envola par la fenêtre ouverte de la maison de T'laerean et se posa sur le sol métallique. Alors que les yeux de l'oiseau s'habituèrent à l'obscurité, il sauta vers le lit, ses pattes cliquetant contre les dalles de métal.

— *Sur le lit,* T'laerean encouragea le reeho. *Vole sur le lit. Touche le Sullustéen. L'homme-là qui semble dormir. Alors je te laisserai être toi-même, il n'y aura plus de voix dans ta tête. Tu pourras*

*retourner dans la jungle.* (L'oiseau se rapprocha, ne s'arrêtant qu'un instant pour ramasser un petit morceau de croûte que T'laerean avait laissé tomber ce matin.) *Bientôt, je n'aurai plus besoin de contact physique pour faire ce travail,* pensa T'laerean. *Bientôt, je serai assez fort dans la Force pour...*

— Joli, joli reeho !

La plus grande des enfants était entrée par la porte non verrouillée de T'laerean et avait couru vers l'oiseau, les bras tendus.

— *Sur le lit !* hurla l'esprit de T'laerean. *Vite !*

Le reeho jeta sa tête d'un côté et de l'autre, aussitôt effrayé et hésita entre la forme couchée du Sullustéen et la fille qui chargeait. T'laerean pouvait sentir qu'il considérait les enfants comme une menace au même titre que les Glarsaurs.

— *Sur le lit ! Sur le... non !*

Un cri perçant explosa depuis la gorge du reeho, et T'laerean regarda depuis son endroit secret au fond de l'esprit de l'oiseau lorsqu'un panier le recouvrit. L'autre enfant avait dû entrer par la fenêtre et utiliser le panier de T'laerean pour attraper le reeho. L'osier était épais, mais tissé juste assez lâche à quelques endroits pour que le reeho terrifié puisse regarder dehors. Son petit cœur martelait sauvagement, ressemblant à un tonnerre roulant pour T'laerean.

— Oh, joli reeho ! dit la plus grande fille avec délice. Quel bel animal de compagnie j'ai maintenant.

— C'est mon animal aussi, Raenyn, intervint l'autre enfant. Je l'ai attrapé. (Elle se laissa tomber sur le sol et regarda entre deux petits trous dans le tissage.) Mon animal de compagnie. Je vais l'appeler Rayon de soleil !

— *Animal de compagnie,* fulmina T'laerean. *Je ne suis pas un animal de compagnie, je suis un étudiant de la Force, un étudiant du Sage de Kooroo. Je suis...* (Le battement de cœur de l'oiseau rendait la réflexion difficile pour le Sullustéen.) *Calme,* dit-il à l'oiseau. *Calme-toi.* (Mais le battement continuait, et un mélange de sons rauques sortit du bec du reeho – des cris irritants et des cris stridents.) *Laissez le reeho sortir d'ici !* supplia l'esprit de T'laerean. *Qu'est-ce que c'est ?*

Le reeho dut sauter, car un morceau d'écorce de leng avait été poussé sous le panier, créant un fond à la prison. Puis l'oiseau et T'laerean sentirent l'écorce et le panier se soulever. Les enfants portaient le panier à l'extérieur.

— Maman, appela la plus jeune. Regarde ce qu'on a attrapé. Un joli animal domestique nommé Rayon de Soleil !

Le panier fut incliné vers une femme Sullustéenne recouverte de la boue des champs de moisissure. Le reeho la regardait, son cœur ne ralentissant que parce que sa peur l'avait épuisé. T'laerean la reconnut instantanément. Elle était l'un des membres du conseil de la colonie, quelqu'un qui devrait être averti de l'embuscade des Glarsaurs.

— Oh, les enfants. Cet oiseau ne peut pas devenir un animal de compagnie, dit la femme.

T'laerean poussa un soupir de soulagement. Elle relâcherait le reeho, il pourrait inciter l'oiseau à se poser sur lui, et il utiliserait la Force pour libérer ses sens. Il pourrait l'avertir au sujet des Glarsaurs et alors...

— L'oiseau ne peut pas être un animal de compagnie quand des friandises fraîches comme celle-ci sont si difficiles à trouver en dehors du port reprit-elle. Ce sera un repas spécial pour votre père. Je vais préparer un ragoût de reeho.

— *Dîner !*

Le lien avec T'laerean permit à l'oiseau de comprendre les mots de la femme. Et malgré son épuisement, l'oiseau se mit à claquer et à crier plus fort, comme si la menace de sa mort lui insufflait la vie. Il sauta sur l'écorce et émit des bruits stridents et perçants – comme un sifflet Thull.

— *Vous ne pouvez pas me tuer, s'enflamma T'laerean. Vous me connaissez ! Je suis T'laerean, le héros. T'laerean, le maître de la Force ! Si vous mangez cet oiseau, pourquoi...*

T'laerean paniqua. Il ne savait pas ce qui arriverait si l'oiseau mourait. Ses sens retourneraient-ils dans son corps – dans ce cas, son problème serait résolu, mais aux dépens du reeho. Ou bien sa conscience disparaîtrait-elle, laissant son corps comme une coquille sans âme ? Mourrait-il en même temps que l'oiseau ? Il n'avait jamais pratiqué cette capacité de la Force auparavant, mais avait seulement observé le Sage faire quelque chose de similaire. Il n'avait jamais demandé au Sage les conséquences possibles, et n'en avait pas non plus écouté quand ce dernier lui avait expliqué en détail comment tout fonctionnait. T'laerean n'avait été intéressé que par l'opportunité de fusionner ses sens avec quelque chose d'autre.

L'oiseau continua de crier, et T'laerean sentit sa peur s'accorder avec la sienne, sa détermination fondant comme du beurre laissé sur la table trop longtemps.

— *Si vous tuez ce reeho, ce sera comme si vous mangiez un de vos semblables ! Et peut-être que vous n'aurez personne pour vous mettre en garde contre les Glarsaurs. Peut-être que tous les cultivateurs de moisissure mourront ! Vous pourriez bien sceller le destin de toute la colonie dans la quête d'un repas savoureux !*

Alors que le reeho était transporté à travers la colonie vers la maison de la femme, il essaya de canaliser ses pensées à travers la Force pour calmer la créature, pour se détendre afin de pouvoir penser plus clairement. *La panique engendre le désastre*, lui avait dit un jour le Sage. T'laerean regrettait de ne pas avoir prêté plus d'attention à cette leçon et aux techniques de méditation que le vieil humain lui avait enseignées.

— *Nous allons être libres*, dit-il à l'oiseau. *Ne t'inquiète pas. Ne panique pas. La Force est mon alliée et ne nous laissera pas mourir.* (Il l'espérait.) *Nous nous échapperons chez moi à la première occasion, puis tu atterriras sur mon ventre. Je te libérerai, et quand mes sens reviendront dans mon corps, tu pourras retourner dans la jungle, pour ne plus jamais revoir cette colonie.*

Il imagina des arbres et le ciel, et pendant un instant, le cœur de l'oiseau ralentit et son esprit s'éleva.

Mais ensuite, le panier fut déposé sur un comptoir de métal brillant et les odeurs d'épices emplirent l'air. Par un trou dans l'osier, le reeho vit d'autres objets métalliques qu'il ne pouvait ni nommer ni comprendre à quoi ils servaient. Mais T'laerean savait. C'étaient des pots et des casseroles.

Ils étaient dans la cuisine, et la femme faisait chauffer un bol, en y versant de l'huile de levsh ! Ses propres craintes refirent surface, et le cœur de l'oiseau se remit à battre la chamade.

— Il n'est pas assez gros pour le partager avec tout le monde, expliqua la femme aux petites filles. Mais c'est bientôt l'anniversaire de ton père. Et il aime tellement le reeho. Nous dirons à tout le monde comment vous avez attrapé cet oiseau – toutes les deux – comme cadeau pour votre père. Les gens seront fiers de vous. Et ton père sera si heureux.

— *Pouvons-nous garder les plumes ?* demanda la plus petite.

— *Bien sûr.*

— *Mais maman, se plaignit la plus grande des enfants, celle qui s'appelait Raenyn. Je veux garder le reeho – comme animal de compagnie. S'il te plaît.*

— *Non.* (La voix de la femme était sévère maintenant, teintée d'autorité parentale.) *La prochaine fois que nous emmènerons une récolte de moisissure vers le port, la semaine prochaine peut-être, nous te trouverons un animal de compagnie. Quelque chose que tu pourras câliner. Un wilwog, peut-être, un animal dressé qui ne perd pas ses poils et ne souille pas le sol. Maintenant, allez jouer dehors. Et remettez vos masques respiratoires.*

Elle prit un couteau.

— *Qu'est-ce que je peux faire ? Je dois faire quelque chose. Si elle tue le reeho, les cultivateurs de moisissure pourraient mourir. Je pourrais mourir aussi.*

Le reeho cria à nouveau, et cette fois T'laerean n'essaya pas de le faire taire. Il tenta de bloquer les battements de cœur du reeho, se concentrant sur la femme, sur la Force, se demandant s'il pouvait l'influencer. Le Sage pouvait le faire, savait T'laerean, il pouvait persuader les gens de regarder ailleurs, de changer d'avis. Si seulement il pouvait amener la femme à changer d'avis.

— *Allons-y.* (Il étendit sa pensée vers l'extérieur, comme une feuille poussée par la brise, soufflant vers la femme.) *Regardez-nous ! Laissez-nous partir !*

Peut-être que si elle regardait attentivement le reeho, voyait combien l'oiseau était vraiment beau, elle ne serait plus capable de le tuer.

Elle commença à fredonner un vieil air Sullustéen, ajusta le bloc chauffant sous la poêle, puis quitta la pièce. T'laerean pressa l'oiseau de regarder à travers un autre trou pour qu'il puisse voir où elle allait. Cette fois-ci, cependant, l'oiseau l'ignora et commença à faire les cent pas entre les parois du panier, en piquant de frustration contre l'osier.

— *Regarde à travers un trou ! Je veux voir !*

Le reeho repoussa la voix persistante plus loin à l'arrière de son cerveau, loin dans l'endroit secret, et claqua son bec sur un brin d'osier. T'laerean sentit la sécheresse du brin, l'aigreur contre la langue noire de l'oiseau, la rugosité inconfortable. L'oiseau persévéra pendant que T'laerean flottait, fulminant dans cet endroit secret, et en quelques instants, il avait créé un trou assez grand pour sortir sa tête. Le reeho essaya de forcer le reste de son corps à passer par l'ouverture, puis il abandonna finalement et recommença à mâcher l'osier.

— *Bien joué,* T'laerean fit l'éloge de l'oiseau, réalisant soudain ce qu'il était en train de faire. *Tellement intelligent que j'aurais dû y penser moi-même.*

Les reehos étaient des mâcheurs de bois notoires. Il décida de dire à l'oiseau quels brins il devait attaquer, lesquels semblaient les plus faibles et seraient les plus rapides à couper, mais ses pensées furent étouffées, écartées par les propres pensées de fuite de l'oiseau. T'laerean continua à regarder et à s'inquiéter en sentant la gorge du reeho se dessécher, sa langue et son bec devenir douloureux à cause de l'effort.

Puis il entendit à nouveau le fredonnement, la femme étant de retour. Il devint étouffé, alors qu'elle se retournait et entra dans une autre pièce. Sa voix était douce, et en d'autres circonstances, T'laerean aurait pu l'apprécier. L'oiseau l'entendit aussi, travailla plus vite, puis il sautilla à nouveau pour surveiller son travail. Assez grand. Le reeho s'avança et sortit de la prison. Le T'laerean sentit la pression des bords dentelés de l'osier qui pointaient sur les flancs de l'oiseau.

— *Libre !* T'laerean était aux anges.

L'oiseau hurla d'excitation et sauta du comptoir, déployant et battant follement des ailes. Les parfums étourdissants des épices et de l'huile de chauffage inondèrent les sens de l'oiseau, et T'laerean lutta pour sortir de l'endroit secret et persuader à nouveau l'oiseau de la direction à prendre.

— *Par la porte,* l'exhorta T'laerean. (Il se focalisait sur la Force maintenant plus que sur l'oiseau, se concentrant sur le Souffle de Gelgelar, travaillant avec l'énergie. Il la laissa le contrôler, et lui demanda une certaine mesure de contrôle en retour.) *La porte ! Oui, c'est ça, mon ami. Libre ! Libre !*

L'oiseau volait à travers la porte de la cuisine, à travers un bureau, au-dessus d'un appareil de déshumidification et d'une console d'ordinateur. En direction d'une autre porte, une autre s'ouvrit juste assez largement, s'ouvrit davantage – le chemin vers l'extérieur !

— *Libre ! Libre ! Non !*

La porte s'ouvrit plus largement encore et l'oiseau battit follement des ailes, se précipitant en avant et percutant la poitrine de Raenyn. L'impact fit sursauter l'enfant et étourdit l'oiseau. Il s'effondra sur le sol, stupéfait, incapable de se conformer aux cris de T'laerean pour s'enfuir.

— Joli reeho ! roucoula Raenyn, le ramassant et appelant la plus jeune enfant. Tu n'es pas censé être en liberté, le réprimanda-t-elle doucement. Tu es censée être le dîner de papa.

Elle tenait fermement le reeho et le porta à travers une porte latérale, qui menait à une petite pièce avec deux lits étroits et un bureau entre eux. Assise sans cérémonie sur le lit le plus proche, Raenyn tapota grossièrement la tête du reeho. L'autre enfant s'assit à côté d'elle.

— Est-il blessé ?

— Ça n'a pas d'importance. (Raenyn tenait le reeho en l'air et regardait dans ses yeux ronds et clignotants. Ses mains n'étaient pas assez grandes pour faire le tour de l'oiseau.) Maman va le tuer et le faire cuire dans le ragoût. Mais je ne pense pas pouvoir en manger une bouchée. Il est trop beau.

Le reeho n'arrêtait pas de cligner des yeux et T'laerean essayait de se concentrer. L'impact avec l'enfant avait aussi ébranlé ses sens, et il vit deux de chacune des petites filles. Il voyait tout en double.

— Elle lui arrachera toutes ses plumes, continua Raenyn. Tu ne peux pas manger de plumes.

— Il ne sera plus aussi beau alors. Je n'en mangerai pas une bouchée non plus. Je voulais qu'il devienne notre animal de compagnie.

— Je me demande s'il est l'animal de compagnie de quelqu'un ? (Raenyn réduisit légèrement son emprise sur l'oiseau.) S'il était l'animal de compagnie de quelqu'un, maman ne pourrait pas le cuisiner.

T'laerean ressentait la Force et la laissait entourer son esprit comme le marais entourait la colonie. De nouveau, il essaya de clarifier sa vision, il vit la plus petite des filles se mordre les lèvres.

— Il pourrait être l'animal de compagnie de T'laerean, le garçon bizarre qui ne cultive pas la moisissure, suggéra-t-elle. Je l'ai vu avec un joli reeho ce matin. Peut-être celui-ci. Nous l'avons attrapé dans sa maison après tout.

— T'laerean ? L'étudiant du Sage de Kooroo ?

La petite fille hochait de la tête.

— T'laerean n'est pas du genre à avoir un animal de compagnie, répondit fermement Raenyn. L'oiseau est entré par la fenêtre. Nous l'avons vu. T'laerean est étrange et inamical. Il ne se soucie que de la Force, ne parle que de la Force et impressionne le vieux sage fou. Il ne se soucierait pas d'un petit oiseau ou de quoi que ce soit d'autre. Il veut seulement être important.

T'laerean grimaça. *Je ne me soucie que de la Force ? C'est ce que les gens pensent ? Bien sûr que je me soucie de la Force. Mais je me soucie aussi de cette colonie. Des gens qui y vivent. J'essaie de sauver les cultivateurs de moisissure !*

— De plus, continua Raenyn. T'laerean est mort. Je l'ai vu quand on a attrapé l'oiseau. Mort dans son lit. Mort. Mort. Mort. Même si le reeho est son animal de compagnie – était son animal de compagnie – ça n'aurait pas d'importance. Les morts ne peuvent pas avoir d'animaux de compagnie.

— Peut-être que nous devrions dire à quelqu'un que T'laerean est mort.

— Non. Nous aurions des ennuis pour nous être faulfilé chez lui et l'avoir trouvé. Laisse quelqu'un d'autre le trouver et avoir des ennuis. Il n'ira va nulle part, après tout. Il est mort.

Un doux claquement fut émis par le reeho. L'oiseau était encore effrayé. Mais il était aussi fatigué et assoiffé. Il avait tellement soif. Sa langue noire était sèche et commençait à enfler. Il regarda Raenyn et leva la tête.

— Pauvre reeho, dirent les filles pratiquement à l'unisson.

La petite fille se mit à pleurer.

— On ne peut pas laisser maman le tuer.

De l'autre côté de la porte, le reeho entendit un fredonnement, la voix de la femme à nouveau. Il était distant, signalant qu'elle était plus loin dans la maison.

— Non ! cria la femme, ses mots étaient doux mais clairs. Le reeho s'est échappé ! Il s'est frayé un chemin en mâchant le panier. Les filles ! Venez m'aider à le trouver. Il est probablement encore dans la maison. Les filles !

Les fillettes se regardaient mutuellement, les sourires s'étalant sur leurs larges visages de Sullustéennes. Puis T'laerean sentit le reeho se raidir, se débattre pour se libérer, vit l'obscurité se profiler devant l'oiseau, le sentit être fourré dans un sac. Le reeho ouvrit son bec pour crier, et T'laerean se concentra de toutes ses forces.

— *Silence !* supplia-t-il. *Tais-toi et nous serons peut-être libres !*

— Maman pense qu'il s'est échappé, chuchota Raenyn. Nous allons le garder caché. Alors elle ne le tuera pas et nous pourrions le partager comme animal de compagnie.

La plus jeune émit un bruit de réprobation.

— Tsst-tsst. Tu ne peux pas garder un reeho dans un sac. Il fera du bruit, à moins qu'il ne devienne mort comme T'laerean. Et si maman le trouve – vivant ou mort – nous aurons des ennuis.

— Et l'oiseau deviendra le dîner.

— Mais peut-être que nous pourrions le garder dans la maison de quelqu'un d'autre.

— Quelle maison ? demanda Raenyn.

— Celle de T'laerean, bien sûr. Il est mort et n'a pas besoin de sa maison.

— Mais quelqu'un découvrira qu'il est mort et nous aurons des problèmes et nous ne pourrions pas utiliser sa maison pour le reeho.

— Personne ne le saura si on enterre T'laerean ce soir, quand personne ne regarde, quand ils penseront que nous dormons. Il commence déjà à faire sombre dehors de toute façon.

Raenyn gloussa doucement.

— Nous pourrions emprunter la pelle de papa. Mais allons chez T'laerean maintenant, pour y cacher le reeho. Nous y retournerons à la nuit tombée pour enterrer T'laerean. Si le reeho crie chez lui, personne ne l'entendra.

— Eh bien, ils pourraient l'entendre, mais ils n'y prêteront pas attention. Tout le monde pense que T'laerean est bizarre.

T'laerean sentit l'oiseau se faire bousculer, sa peur atteignant un pic de fièvre, et il soupçonna que les fillettes couraient. Il entendit des portes s'ouvrir et se fermer, des sons qu'il connaissait mais qui étaient étrangers au reeho terrifié. La sensation de secousse et de ballotement continua pendant plusieurs minutes, bien qu'elle fût ressentie comme une éternité, d'autres portes s'ouvrant et se fermant. Puis il se sentit tomber, atterrissant brusquement et inconfortablement sur quelque chose de dur. Le reeho frissonna et se releva, se dressant dans les limites étroites et sombres du sac et examina ses ailes et ses griffes. T'laerean pouvait dire que rien n'était cassé, bien que tout lui semblait meurtri. L'oiseau avait mal partout et il essaya d'offrir des mots qui pourraient le reconforter.

Mais le reeho poussa de nouveau les pensées de T'laerean à l'endroit secret dans son esprit et commença à picorer au fond du sac, comme une si-hen picorerait le sol pour le grain. Chaque mouvement semblait causer au reeho une douleur supplémentaire, mais il persistait, picorant plus vite quand un morceau de cuir se détacha dans son bec.

— Non, joli reeho, gronda Raenyn. Arrête ça. Tu vas ruiner mon sac.

— *C'est l'idée*, pensa T'laerean. *Le reeho a l'intention de ruiner ton sac tout comme tu essaies de ruiner nos vies.*

Une fois de plus, l'oiseau fut soulevé à l'intérieur du sac, sa fuite contrecarrée. Raenyn secoua le sac en le dénouant et poussa ses mains dans l'obscurité. Elle saisit le reeho orange alors que le sac se

détachait, et elle le tint par derrière, en lui plaquant les ailes sur les côtés. Il essaya de la mordre, mais elle l'avait saisi avec suffisamment de précaution pour que le bec de l'oiseau ne puisse pas atteindre ses petits doigts.

À l'air libre, le reeho put de nouveau respirer. Il vit le Sullustéen couché sur le lit à proximité. Le Sullustéen vers lequel il était censé voler, se souvenait-il. Le reeho se détendit sous l'emprise de la fille. T'laerean sentit qu'il conservait ses forces, qu'il attendait. Ses doigts s'ouvrirent un peu. Puis un peu plus.

— *Laisse-la croire que tu es docile, ordonna-t-il au reeho. Laisse-la croire que tu es blessé – ce que tu es, incapable de voler – ce que tu n'es pas. Quand elle baissera sa garde, tu voleras vers le lit et...*

Le reeho repoussa à nouveau les pensées de T'laerean, écarta les mains ouvertes de la jeune fille et déploya ses ailes. Il s'envola par la fenêtre ouverte et sortit dans le crépuscule grandissant. Il battit fort des ailes et ignora la douleur dans son corps. Il ignora les cris des fillettes qui couraient derrière lui, leurs pas frénétiques. Il ignora les vieux hommes qui regagnaient leur foyer pour le dîner.

— *Non ! Tu voles dans la mauvaise direction ! Reviens dans l'immeuble ! Atterris sur le Sullustéen – celui sur le lit !*

Et il ignora T'laerean.

Le reeho, bien que fatigué et endolori, vola aussi vite que ses ailes douloureuses pouvaient le supporter. Il traversa la cour de la colonie, puis la clôture scintillante et les plaines marécageuses. La vue perçante de l'oiseau traversait l'obscurité grandissante, comme un couteau aiguisé pourrait traverser une crevette. Et depuis l'endroit secret au fond de l'esprit du reeho, T'laerean observait avec une terreur croissante. La conscience du Sullustéen s'éloignait de la colonie. Il sentait la Force, le Souffle de Gelgelar, et il sentait qu'elle le contrôlait complètement. Il n'était pas assez fort pour exercer un quelconque contrôle sur elle. Son esprit se dirigeait vers les arbres, se greffant sur le cerveau du reeho libéré.

— *Combien de temps puis-je vivre ainsi ? Dans l'esprit d'un reeho ? se demanda T'laerean. Vont-ils enterrer mon corps, mettre fin à ma vie ? Ou mon corps va-t-il mourir par manque de nourriture et d'eau ? Ma conscience va-t-elle dériver à jamais dans ce petit cerveau ? Quand l'oiseau dormira, aurai-je la force de le persuader de répondre à nouveau à mes ordres ? Et les fermiers ?*

L'oiseau repéra les fermiers de moisissure Sullustéens, qui utilisaient maintenant de grandes tiges lumineuses pour voir par où ils allaient. Des groupes de capteurs encore en place sur le sol, des blocs de données enregistrant le rendement, ils étaient maintenant près des arbres. Et ils se rapprochaient d'un trio d'iquazards, des créatures massives ressemblant à des sangliers qui avaient été habilement entravées aux racines des arbres.

Les fermiers devaient s'approcher des bêtes, T'laerean le savait. Les iquazards avaient la peau si épaisse qu'ils pouvaient pratiquement faire abstraction des tirs de blaster, sauf à courte distance. Et à courte distance, ce serait trop près de la jungle.

T'laerean entendit le sifflement de l'herbe du marais derrière le reeho, le claquement d'une brindille sèche. Et grâce à ses sens partagés, il sentait les Sullustéens, la moisissure vohis, les iquazards musqués, le limon capiteux de la jungle naissante. L'obscurité et le vert emplirent sa vision alors que l'oiseau descendait en piqué au-dessus du dos des iquazards et s'enfonçait entre les troncs de deux arbres willotum et glissait dans la jungle.

Puis un vert plus vif apparut, écaillé et lisse, et juste devant l'oiseau. Des yeux noirs reptiliens se fixèrent sur le reeho effrayé. Un jeune Glarsaur se leva de derrière une épaisse touffe de fougères – celui qui avait essayé d'attraper l'oiseau il y a plusieurs heures. Le Glarsaur se leva et se dirigea vers le reeho, agitant ses griffes et claquant des mâchoires.

Le reeho hurla, un son irritant maintenant si familier à T'laerean. L'oiseau s'éloigna, se retirant par la même brèche dans les arbres willotum, se dirigeant à nouveau vers les iquazards et en direction des plaines marécageuses.

Le jeune Glarsaur suivit, ignorant les cris de ses congénères plus âgés qui attendaient – les malédictions que l'embuscade allait révéler. Le jeune Glarsaur s'élança, désireux d'obtenir le reeho qui lui avait été refusé plus tôt, s'élança au-delà des iquazards et sur le trajet des cultivateurs de moisissure qui approchaient.

— Glarsaurs ! avertit l'un des cultivateurs de moisissure. Courez ! Je vous couvre.

De son endroit secret, T'laerean regarda les fermiers se retourner et courir vers la colonie, leurs traîneaux remplis de moisissure suivant derrière eux. L'un d'eux maintint sa position pendant un moment, pointant un blaster aux environs des iquazards et établissant une ligne de tir de suppression pour empêcher la bande de Glarsaurs maintenant révélés de les poursuivre.

T'laerean regarda les cultivateurs de moisissure se fondre dans l'obscurité, entendit les cris des iquazards perturbés, sentit l'air se teinter de la chaleur du tir du blaster, sentit une griffe s'enfoncer dans le flanc du reeho.

Le jeune Glarsaur rapprocha l'oiseau de son corps, et T'laerean capta l'haleine nauséabonde et malade de l'homme reptile. Le Sullustéen n'était que vaguement conscient des malédictions continues des Glarsaurs adultes ; il était plus attentif à la douleur de l'oiseau orange, qui se faisait sentir plumes après plumes. Puis le Glarsaur mordit l'oiseau, et le monde de T'laerean se transforma en agonie et en ténèbres.

\*\*\*\*\*

— T'laerean. Réveille-toi. (La voix semblait faible au début, oscillante avec l'âge. Mais elle était persistante.) Ne meurs pas, T'laerean.

Le jeune Sullustéen avait les yeux fermés, mais il les força à s'ouvrir et cligna des yeux. Le visage flou d'une petite fille planait à quelques centimètres du sien ; celui de Raenyn. Et au-delà d'elle se trouvait le visage humain ridé du Sage de Kooroo.

— Je pensais qu'il était mort, annonça Raenyn. Mort. Mort. Mort. Je pensais que nous devions l'enterrer et que nous ne pourrions jamais lui parler de l'embuscade des Glarsaurs et de la façon dont mon père a utilisé son blaster pour tous les combattre. À propos de comment mon père est un héros pour toute la colonie, a sauvé tout le monde. Et...

— Ne bavarde pas ainsi, petite, avertit le Sage. T'laerean vient de traverser une grande épreuve, semble-t-il, une maladie peut-être. Ou quelque chose de plus. Et il a failli nous quitter. Mais je pense qu'il va s'en sortir maintenant. La Force continuera à le guérir.

Le vieil humain se pencha sur T'laerean, l'aida à se relever. En regardant autour de lui, le Sullustéen vit qu'il était chez lui, sur son lit. Une lumière pâle pénétrait par une fenêtre ouverte, indiquant que c'était le matin. Sa gorge était sèche, et il accepta rapidement le verre d'eau que Raenyn lui offrit. Son ventre se sentait vide.

— C'est une bonne chose que je sois venu à la colonie plus tôt que prévu, commença le vieil homme. Je suis passé te voir et je t'ai trouvé proche de la mort. Si la Force n'était pas si forte en toi, je pense que je n'aurais pas pu te sauver.

— Peut-être que la Force est forte en moi, répondit T'laerean au bout d'un moment. Mais je ne suis pas encore si fort en elle.

## Une vie de joueur

— Tu es très sage de savoir que tu as des limites, dit le vieil homme, dont les yeux se rétrécirent presque imperceptiblement. Repose-toi, mon élève. Tu as besoin de plus de repos – de temps pour plus de réflexion. Nous reprendrons tes leçons demain.

— J'ai beaucoup à apprendre, chuchota T'laerean.

Le jeune Sullustéen se détendit, ferma les yeux et écouta les pas de Raenyn et du Sage qui se retiraient. Finalement, il laissa le sommeil le réclamer, et il rêva de Glarsaurs et d'iquazards, et d'un oiseau orange coloré qui hanterait à jamais un endroit secret dans son esprit.



STAR WARS UNIVERSE